

Les organismes : matériels et producteurs de sens

Charles Wolfe

(Equipe de Recherche sur les Rationalités Philosophiques et les Savoirs (ERRAPHIS),
Université de Toulouse Jean Jaurès)

12 juin 2024

16:00 – 18:00

- **Lieu** : en ligne et salle Cavaillès (29 rue d'Ulm, troisième étage, à droite)
- **Zoom** : <https://cnrs.zoom.us/j/93712008597?pwd=n45BNibPtOi3ukr2nMYqNvLw7zTmcK.1>
- **Site web de référence** : <https://republique-des-savoirs.fr/events/event/seminaire-centre-cavaillès-sur-le-vivant-du-2023-2024/>
- **Résumé** : Les organismes, comme les zombies, les chevaliers Jedi presque disparus ou, peut-être plus gentiment, comme un personnage de théâtre qui ne cesse de quitter la scène puis d'y revenir d'une manière ou d'une autre, ne cessent de faire leur « retour » ou leur « renaissance » dans la pensée bio-théorique et bio-philosophique. La plupart du temps, ils reviennent en tant qu'éléments clés de fières revendications empiriques visant à « renverser le mécanisme » ; des revendications de vérité, en fait : les organismes sont x, sont définis par les propriétés y et z, et ainsi de suite. J'ai essayé d'atteindre une certaine distance critique (amicale) sur de telles affirmations de vérité littérale sur les organismes dans des travaux antérieurs (Wolfe 2010, 2014, 2023b), mais ce n'est jamais une question clairement résolue, pour au moins deux raisons. Tout d'abord, parce que le point de vue fortement opposé - une sorte d'approche pragmatique et constructiviste du type « le beau est comme le beau fait », dans ce cas approchant les organismes comme des constructions heuristiques - semble laisser quelque chose de côté ; une partie de leur « matérialité vitale », peut-être, qui est caractéristique des systèmes biologiques. Deuxièmement, parce que les définitions empiriques ne cessent de changer (l'organicisme de Claude Bernard est différent de celui de Francisco Varela, et tous deux sont différents de la métaphysique de l'organisme de Hegel ou de Hans Jonas ; c'est un point de désaccord entre moi et les défenseurs acharnés de l'organicisme qui le considèrent comme monolithique). Mais il y a une autre façon dont les organismes peuvent revenir et reviennent : en tant que ce que l'on pourrait appeler des créateurs de sens (suivant une ligne d'enquête souvent associée à la recherche Umwelt de Jakob von Uexküll). C'est une approche très différente des organismes, de leur existence et de ce qui les fait fonctionner que de dire qu'ils sont définis par le métabolisme ou la fermeture organisationnelle, et de dire qu'ils sont définis par la production de sens (et la réactivité au sens). Cette approche a un parfum biosémiotique certain, mais au lieu de réitérer ces analyses, je l'explorerai sur la base des idées d'Uexküll, de Kurt Goldstein, de Georges Canguilhem. Dans ce contexte, les organismes présentent une certaine ressemblance avec le récit de « l'organisme en tant que figure de la subjectivité », bien connu de la tradition idéaliste et romantique allemande (que Canguilhem, en 1947, voulait « ramener » dans le travail biophilosophique : Canguilhem 1947a, Wolfe 2024) ; cependant, ils ont une qualité processuelle, performative qui les rend moins fondateurs ou internalistes ; moins comme le corps propre de la phénoménologie incarnée et/ou enactiviste qui est définie par sa subjectivité (Wolfe 2023a). Espérons que le retour des organismes en tant que créateurs de sens ne soit ni une tragédie ni une farce.